

Éclats DE PHARES

INFORMER, PARTAGER
LA PASSION DES PHARES

PHARES DE FRANCE

Phares de France Association loi 1901

LE JOURNAL DES PHARES ✸ N°5

2024, médiation et communication !

L'année 2023 a été l'année Fresnel et les initiatives ont été nombreuses et variées pour tous les « pharistes » de notre planète. Nous avons rendu compte de plusieurs d'entre elles au travers d'articles dans Éclats largement tournés vers l'histoire et nous nous réjouissons de la portée internationale de ce bicentenaire de la création d'un ingénieur français. Pour ce numéro 5 d'Éclats de Phares nous orientons le propos vers la médiation et la communication. Nous avons ainsi réuni des sujets présentant des initiatives riches et variées en lien avec les préoccupations des professionnels de la culture, du patrimoine, du tourisme et du service des Phares et Balises, réunis au sein de l'association Phares de France. Le long du littoral français, partons à la découverte des moyens mis en œuvre pour faire connaître le patrimoine de la signalisation maritime.

Véronique Malamitas & Clémentine Le Moigne

Musée des phares et Balises d'Ouessant



Chers amis des phares,

Depuis la dernière journée des phares au Grau-du-Roi, un nouveau bureau s'est mis en place et je prends la suite de Jean-Marie Chauvet d'Arcizas, qui a mené l'association avec efficacité depuis sa création et nous l'en remercions. Philippe Ledain a accepté d'être trésorier et Mélissa Dallon est confortée dans son poste de secrétaire. Des correspondants ont été également mis en place pour chaque façade maritime.

Parmi nos projets, nous avons décidé de travailler à une nouvelle formule de journal, de type Newsletter dans un format différent. Déjà, un nouveau logo a été adopté et les nouvelles coordonnées du siège de l'association figurent en fin de numéro.

L'association a de nombreux chantiers à mener en 2024 et nous vous tiendrons régulièrement informés de leur avancement.

Bonne saison à toutes et tous et bonne lecture,

Le président,

Jean-Marie Calbet

SOMMAIRE

P.1 > Édito et mot du président

P.2 > Balade au phare de Walde

P.3-5 > Le phare de la Coubre à l'assaut des marches de son image

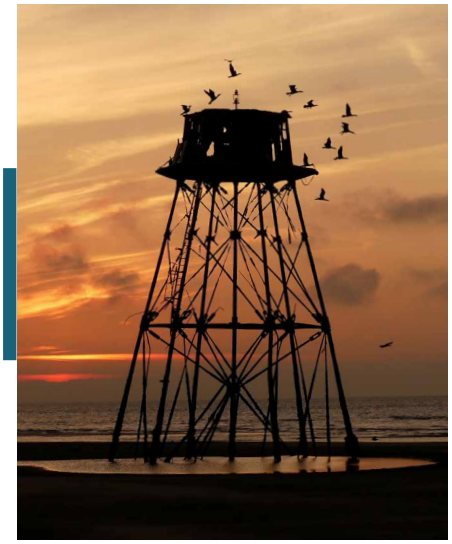
P.6 > Le phare de Richard : éteint mais vivant

P.7 > Coup de pagaie au feu de la Croix

P.8 > Eclats de culture

Balade au phare de Walde

Par Frédéric Lesur



Dans l'imaginaire, la visite d'un phare se traduit presque immanquablement par l'ascension d'un escalier en colimaçon dont les enfants comptent les marches avec application. Si je vous emmène « visiter le phare de Walde », vous serez probablement d'abord décontenancés, en manque de repères laissés par les cartes postales de tours maçonnées, agrippées à des écueils tempétueux acquis de haute lutte, chahutées par les paquets de mer.

Le phare de Walde interpelle, avec sa structure en treillis métallique et privé de sa lanterne depuis l'explosion de son brûleur à gaz. Planté sur un banc de sable dans le prolongement du port de Calais, il règne en sentinelle d'un site parfois magique, parfois anxiogène, tant l'immensité de l'estran peut renforcer le sentiment de solitude et d'abandon.

Mis en service en 1859, le phare « à pieux vissés » est la seule expérimentation française d'un brevet d'Alexander Mitchell. L'ingénieur civil irlandais proposait en pleine période industrielle d'essor des constructions métalliques une solution économique, générique et facile à assembler sur des fonds sablonneux inadaptés aux fondations classiques. Les pieux offrent peu de résistance aux filets d'eau et l'édifice a traversé plus de 160 ans d'histoire malgré son apparente fragilité.

En revanche, la corrosion marine met en péril l'habitacle et les tenants métalliques dont certains ont même complètement disparu. Les démarches d'associations de préservation du patrimoine ont abouti en 2022 à l'inscription du phare aux Monuments historiques, avec vœu de classement (procédure en cours).

Dernier vestige d'Europe continentale de cette technologie, le phare de Walde matérialise également l'extrémité de la ligne de partage des eaux Manche et mer du Nord. Sa disparition ne laisserait qu'un point GPS virtuel et le souvenir des épaves.

Du fait de la présence de passages vaseux à contourner, l'accès au pied de la structure en toute sécurité n'est possible qu'à marée basse de grande marée. Franchir le cordon dunaire ouvre la voie d'une promenade vers le phare, promise à l'observation et la contemplation. Le site du Fort-Vert (commune de Marck) se distingue en effet par sa biodiversité d'une grande richesse, notamment en oiseaux migrateurs. Le banc de Walde héberge une colonie de phoques et veaux marins qu'il convient d'observer de loin dans le calme, en silence.

On ne visite pas le phare, mais on lui rend visite. Dans le respect d'un écosystème qu'il est absolument essentiel de préserver, la découverte n'est rendue possible que par un tourisme avant tout responsable.

Phare de Walde entre Manche et mer du Nord



Le phare de la Coubre à l'assaut des marches de son image

Par Véronique Malamitsas



Faire connaître son phare, faire parler des événements organisés sur son site, préparer les visites des journalistes, créer une photothèque … c'est essentiel pour le faire vivre et découvrir par un plus grand nombre tout en sachant maîtriser les flux de visiteurs.

C'est un vrai travail qui demande des connaissances en communication, bien sûr, mais surtout une bonne dose de bon sens et beaucoup de travail pour la mise en place d'un programme cohérent.

Pour mieux appréhender ces démarches, nous sommes allés à la rencontre de Damien Joussemet au phare de La Coubre. Fort de son diplôme universitaire - Master de développement touristique – il a su en quelques années faire connaître ce beau phare rouge et blanc qui signale l'estuaire de la Gironde, sur la commune de La Tremblade.

Lorsqu'il a pris ses fonctions de gestionnaire du phare de la Coubre en 2016, Damien Joussemet avait tout à faire. Le monument était géré par l'office de tourisme, parmi d'autres attractions locales, et c'est l'arrivée d'un nouveau directeur qui a donné l'impulsion indispensable pour valoriser ce monument. Il a demandé à Damien, en tant que chargé de mission, de prendre en main ce dossier. Dès 2017, lorsque la gestion du phare a été transmise à la mairie, Damien est devenu responsable du site.

Nous sommes allés lui demander comment il s'était organisé pour ce beau résultat… et lui soutirer quelques secrets !

Création d'une banque d'images et de vidéos

Après avoir fait un tri drastique dans les documents qui existaient déjà, « nous avons constitué une banque d'images car le phare a été repeint en 2016 par les Phares et Balises, et il était indispensable de mettre à disposition des photos du nouveau visage du phare ». Elles servaient à tous ceux qui en avaient besoin pour communiquer, « et de fait, on voit de plus en plus de photos du phare dans différents lieux de la région, institutions, hébergements de loisirs, boutiques… »

Damien, expert dans le maniement des drones, a ainsi pu réaliser nombre de photos et de vidéos exceptionnelles, de jour et de nuit, en choisissant les jours où la météo est la meilleure. Et, passant toutes ses journées sur le site, il peut prendre autant de photos qu'il le souhaite, ainsi que le personnel qui travaille avec lui. Ces images, libres de droit, sont ainsi utilisées pour les publications du phare, mais aussi proposées aux médias qui viennent en reportage.

Pour le visuel, « nous sommes gâtés avec ce phare », reconnaît Damien, le damier rouge et blanc au pied du phare (qui date de 2005) l'escalier en métal et en fonte avec 300 marches, les murs tapissés de 7.500 carreaux d'opaline, et le très exceptionnel feu à mi-hauteur, la « Barbette ».

Rédiger un dossier complet

Un dossier complet a été établi pour réunir tous les chiffres exacts, des éléments de la longue et très agitée histoire du phare ainsi que des photos et des vidéos. « Il est très important de pouvoir donner aux journalistes un document écrit, même si ce n'est qu'une simple feuille au départ, mais au moins on est sûrs que les informations seront les bonnes ».

Outre le dossier, des brochures et des flyers avec des informations pratiques et des éléments d'histoire, sont distribués largement en dehors du phare… « une fois que les visiteurs sont au phare, c'est moins utile ! ».

« Nous avons très tôt décidé d'une identité visuelle du phare et créé un logo et une charte pour harmoniser nos publications et l'affichage sur le site et dans la boutique» en liaison avec la mairie et l'office du tourisme. « Tout cela peut être fait avec des moyens financiers limités, à fortiori si on utilise les compétences de chacun ».

Ensuite, « nous avons identifié les partenaires à qui transmettre la documentation préparée », ajoute Damien, « soit les offices de tourisme, les institutions locales et départementales, les grands sites voisins, mais aussi les hébergeurs, et bien entendu les médias ».

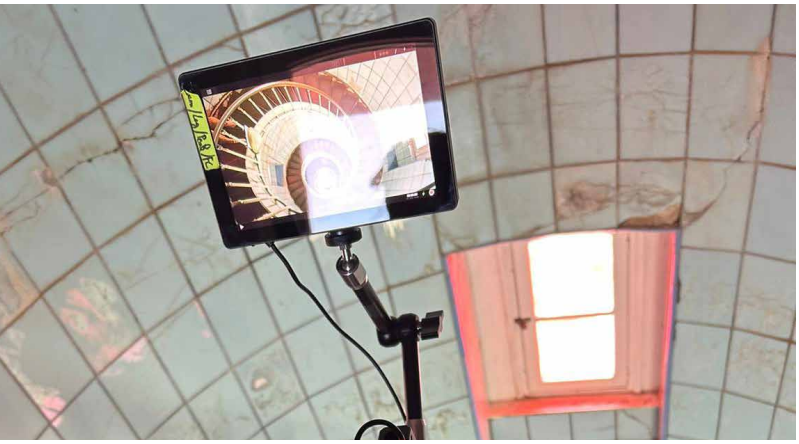


Lentille de Fresnel et vue depuis la lanterne du phare de La Coubre

Refondre et dynamiser le site internet

Dès 2018, le site internet a été entièrement refait grâce à l'arrivée d'un stagiaire qui est resté 6 mois au phare et a travaillé sur la base d'un cahier des charges précis qui lui avait été remis. « Notre site est bien référencé, et il est très consulté, il suffit d'avoir une bonne page Google My Business. Au départ, c'est un très gros travail, mais une fois que c'est fait, il suffit de l'entretenir. C'est plus de travail sur les réseaux sociaux comme Facebook ou Instagram sur lesquels nous devons aussi être présents ».

« Les travaux de peinture du phare ont été une première occasion de faire parler du phare, et notamment en faisant venir des journalistes et des professionnels du tourisme », mais aussi du grand public « en organisant des concours de photos par exemple, ou la course de la montée du phare ». « Ce type d'événements fait venir les médias toujours friands d'informations locales ». « Et ne jamais être avare en petites anecdotes, ils sont très demandeurs ».



Escalier du phare de La Coubre

Toujours plein d'idées pour faire vivre le phare, Damien a reçu des artistes, en reconnaissant qu'il fallait « savoir faire le tri ! ». « On accepte les projets quand ils ont une dimension culturelle et pertinente », ce qui permet de voir le phare d'un œil nouveau. Mais le succès a aussi créé la demande « et il faut faire attention de ne pas se faire déborder et de bien cibler les sujets », avertit Damien qui précise que « ce ne sont pas toujours les plus gros médias qui sont les plus intéressants, c'est parfois beaucoup d'investissement pour nous et au final quelques secondes dans le reportage final et nous serons déçus ». « Les radios locales sont un très bon support ! ».

Un Escape Game et Inside Game

Même loin du phare, les passionnés peuvent encore vivre avec lui en suivant un Escape Game virtuel disponible sur le site internet. Il s'agit d'aider le gardien, malade, à allumer le phare et vous voilà partis dans un jeu qui fait la joie des amateurs.

Une autre visite originale, sur inscription, intitulée « Le Trésor du Phare de la Coubre » se veut une « expérience immersive », entièrement électronique, avec des acteurs, des effets spéciaux et « un coffret de pirate magique ».

Pour ces activités, des sociétés extérieures ont été sollicitées.

Le monument préféré des Français

Ce concours, très suivi par les Français et très médiatisé, a été une occasion en 2023, de donner au phare une dimension nationale. C'est l'organisation de ce concours qui a sollicité le phare car « nous répondions à leurs critères : un monument visitable, qui accueille suffisamment de visiteurs à l'année… mais pas trop, car l'idée est de faire connaître le site, qui ne soit pas en travaux pendant la période de tournage des émissions et qui mérite d'être connu ».



La campagne a apporté au phare « un très gros coup de projecteurs, et notamment auprès des locaux, qui étaient fiers de leur territoire et qui revenaient visiter le phare », se félicite Damien. « Une expérience très positive pour le phare, comme ça avait été le cas il y a quelques années, lorsque nous avions accueilli l'émission +La Carte aux Trésors+ ».

De tels événements accroissent notablement la reconnaissance du phare, et les habitants de la région se « l'approprient ».

Des résultats très encourageants avec un budget maîtrisé et une équipe réduite

Fort de toutes ces initiatives, Damien peut se réjouir d'avoir fait passer le nombre de visiteurs de 35 000 visiteurs par an à 70 000. « Toute cette communication représente beaucoup d'investissement personnel, mais cela reste dans des budgets très raisonnables, si toute l'équipe participe », affirme Damien. « Pour les textes, c'est nous qui connaissons le mieux notre phare, aussi nous rédigeons en interne. Pour la mise en page, on sollicite parfois l'aide du service de communication de la mairie, mais maintenant il y a des tas de logiciels gratuits sur internet, très intuitifs, qui facilitent le travail ».

« Ce qu'il faut avant tout c'est bien cibler son public, proposer des évènements et des publications de qualité. Mais maintenant nous avons beaucoup de demandes qui viennent spontanément vers nous, ce qui est très valorisant ».

Actuellement Damien est seul sur la gestion du site, « ce sont de grosses journées » et il compte sur l'arrivée d'une seconde personne pour l'aider en 2024. L'équipe d'accueil varie beaucoup selon la période de l'année, mais il y a toujours deux personnes présentes.

Les relations avec les Phares et Balises

Toute la réhabilitation du site a été réalisée par la mairie, seul l'entretien du phare dépend de la DIRM-SA. « Nous avons une AOT, aussi nous sommes assez indépendants des P&B, sauf bien sûr en ce qui concerne la lanterne », explique Damien qui se félicite d'avoir de « bonnes relations de confiance ». Chaque fois que des demandes de tournage sont faites, « nous demandons l'aval de la DIRM, à fortiori si cela implique des images dans la lanterne. Mais il est très exceptionnel de donner accès à la lanterne, qui n'est d'ailleurs pas ouverte au public ».

Bravo à Damien et son équipe pour tant d'imagination et d'énergie pour valoriser ce beau phare et merci pour toutes ces informations précieuses !

www.pharedelacoubre.fr



Damien Joussemet au phare de la Coubre

Le phare de Richard : éteint mais vivant

Par Barbara Laborde



Isolé entre les polders du nord Médoc et l'estuaire de la Gironde, le phare de Richard doit sa construction à une navigation particulière dans les eaux peu profondes menant au port de Bordeaux. Son feu est allumé pour la première fois, vingt ans après la mise en place du réseau d'éclairage des côtes françaises de 1825.

Petite maison-phare protégée par une digue, le gardien y vivait paisiblement avec sa famille au rythme des veilles et grâce aux produits de la chasse, de la pêche et d'un potager qui amélioraient le quotidien. En 1870, un deuxième phare est construit afin de rehausser le signal lumineux et d'améliorer sa visibilité ; celui-ci est métallique, matériau à la mode à la fin du XIXe siècle. Les deux phares resteront l'un à côté de l'autre, le vieux et le nouveau, jusqu'en 1956. En effet, trois ans après l'extinction du feu de la grande tour pour cause d'évolution technologique et de prise en charge de la signalisation maritime par les balises encadrant le grand chenal de navigation de l'estuaire, il fut décidé de détruire le géant métallique.

Le feu occulté, le gardien et sa famille partis, l'histoire du vieux phare de Richard aurait pu s'arrêter à cette époque, en passant dans le domaine privé et devenir un lieu de villégiature atypique. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit mais aucun n'avait prévu que ce soit un proxénète parisien, trouvant le lieu propice au repos, qui racheta le phare à la fin des années 1950 pour y installer « ses filles ». Son projet ne fut pas concluant et le phare fut abandonné très rapidement. Trente années s'écoulèrent avant qu'un groupe de jeunes adolescents médocains décidèrent de le sauver : tout d'abord en le défrichant puis en allant chercher de l'aide auprès du maire de la commune de Jau-Dignac-et-Loirac qui arriva, avec l'accord de son conseil municipal, à le racheter en 1988. Le maire a alors un projet en tête : après une période de restauration, le phare de Richard sera ouvert au public !

Dès 1992, une association est créée afin de gérer le site, l'aménager, le développer. Sur cette terre vierge des polders, des arbres sont plantés, une buvette construite, des tables de pique-nique installées avec des barbecues. Pour les marins, une cale de mise à l'eau accessible à marée haute est également installée.

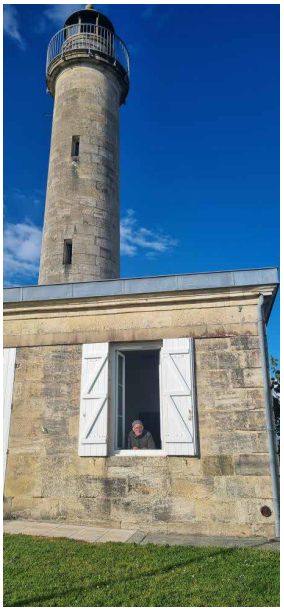
Le bâtiment est réhabilité et divisé en 2 parties égales : un espace muséal et un logement social.

Une idée originale et unique dans les phares en France qui permet ainsi à un couple ou une personne de bénéficier d'une habitation en échange du gardiennage et de l'entretien du site. Depuis sa réouverture en 1993, le phare a ainsi accueilli une dizaine de couples ou de personnes seules (avec entre autres pour ces dernières années : M. et Mme Montoya de 2009 à 2017, Mme Swirduski de 2018 à 2021 et M. Escos depuis 2022) ce qui donne un vrai supplément d'âme au lieu.

L'atout majeur de la visite est aussi la présence d'un carrelet pédagogique construit en 2008 dans le but de faire découvrir cette technique de pêche spécifique aux estuaires.

Ainsi, familles, groupes et visiteurs en tout genre qui fréquentent le site du phare de Richard sont accueillis dans un cadre champêtre, où entre découverte de l'histoire du phare et de la signalisation maritime, montée au phare, partie de pêche au carrelet, barbecue et pique-nique, ils bénéficient de tous les ingrédients pour passer une journée réussie.





Visite et maison du gardien, au phare de Richard

Coup de pagaie au feu de la Croix

Par Clémentine Le Moigne

La subdivision des Phares et Balises de Lézardrieux, par l'intermédiaire de son ancien et regretté directeur, Patrick Coadalan (†), a passé un accord avec le club de kayak de Loguivy-de-la-Mer, permettant depuis 2010 la visite du feu de la Croix dans la rivière du Trieux dans les côtes d'Armor.



Les kayaks du club de Loguivy-de-la-mer n'étaient finalement pas si lourds à porter jusqu'au rivage comme je l'imaginais, mais le plus compliqué était de s'y glisser tout en gardant son équilibre et en flottant évidemment. Pas question de rester scotchée sur la plage ! Après plusieurs essais, une fois positionnée, il faut écouter les instructions du moniteur et regarder les mouvements de cette pagaie double qu'il nous montre à bout de bras. C'est un coup à prendre et le groupe que nous formons avance finalement en cadence. Cap sur le feu de la Croix ! Nous profitons du jusant et une fois le tumulte de la plage et les baigneurs passés, nous nous dirigeons vers l'archipel de Bréhat un peu plus à l'est. Nous avançons en silence dans un dédale d'îlots au plus près des roches recouvertes d'algues où seul le bruit de l'envol des huîtrier-pies nous surprend. Dans le groupe un couple de Bordelais dégaine l'appareil photo devant ces cormorans ailes ouvertes, se séchant face au soleil. Nous poursuivons notre avancée silencieuse et je me risque à demander au moniteur s'il a bien les clés du feu de la Croix. Vérification faite, il acquiesce et nous raconte qu'effectivement ça lui est arrivé une fois d'oublier les clés et le groupe était resté à la porte attendant la renverse. Sans s'en rendre compte nous nous approchons et au détour d'un îlot, le feu apparaît et se dresse imperturbable avec son allure de donjon tout droit sorti du Moyen-Âge. Cette marque médiévale est chère à l'architecte Léonce Reynaud qui a réalisé les plans en y mettant deux tours accolées dont la plus petite abrite un escalier à vis. Le groupe se resserre et se presse d'arriver. Une fois sortis de nos kayaks nous les remontons sur la roche pour éviter qu'ils soient emportés par la marée qui va bientôt remonter. On emprunte un escalier taillé dans la roche qui donne sur la plateforme. De là, la vue se dégage et au loin, sur la rive ouest, on peut voir le feu de Bodic qui sert d'alignement avec le feu de la Croix pour remonter la rivière jusqu'à Lézardrieux. La fameuse clé est enfin sortie de sa pochette étanche et la porte s'ouvre sur le vestibule où une exposition de photos présente le travail des agents de la subdivision des Phares et Balises de Lézardrieux. L'étroit escalier en granit nous mène à l'étage où une grande carte marine fixée sur une table nous permet de nous situer dans cette zone pavée d'îlots et de roches affleurant. Il n'est pas possible de monter plus haut, car le chemin de ronde est réservé au service des Phares et Balises, mais de la fenêtre sud la vue est splendide et on remarque que déjà les bateaux s'engagent pour remonter la rivière. La mer monte. Après avoir photographié la tour sous tous ces angles et fait le tour du propriétaire, nous regagnons nos kayaks et profitons du courant pour retourner, par la rive ouest, à la plage de Loguivy-de-la-mer. Cette approche très maritime est une belle initiative pour visiter le feu de la Croix, seul feu visitable en mer en Bretagne !







Excursion en kayak au feu de la Croix

Eclats de culture...

Par Clémentine Le Moigne

Cette rubrique partage les nouveautés et les coups de coeur de la vie culturelle liée aux phares : littérature, exposition, cinéma, théâtre... Voici notre sélection.





PORTES OUVERTES AUX GRANDS VENTS D'OUESSANT

C'est ce vent d'ouest qui nous a fait nous engouffrer au musée des Phares et Balises d'Ouessant pour des Journées portes ouvertes avant une fermeture pour travaux. Des habitués et des curieux du continent avaient fait la traversée pour venir (re) découvrir les trésors des collections, mais aussi les Ouessantins, fidèles à leur musée, étaient au rendez-vous.

Ce jour-là c'est Gaëlle Lardeux, chargée d'exposition et régie des collections qui accueille les visiteurs pour fournir des informations sur le nouveau parcours repensé du musée. Plusieurs spécialistes et référents ont successivement planché sur ce projet scientifique et culturel.

Il en découle six séquences qui s'enchaînent pour mener à l'ultime étape, celle de la montée au phare du Créac'h.

Le parcours débutera par la salle des naufrages où une succession de vitrines mettra en valeur des objets d'archéologie issus des campagnes de fouilles sous-marines. Un plan en relief de l'île d'Ouessant resituera les dangers sur ces grandes routes maritimes et rappellera le besoin incessant des navigateurs, de signalisation.

Ensuite une grande frise chronologique, retraçant l'évolution des phares, leur architecture et leurs sources lumineuses depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, introduira le visiteur dans la deuxième séquence. « La frise doit être accessible à tous, ponctuée d'informations par des dessins, des pictogrammes et doit couvrir 2 000 ans d'évolution de signalisation maritime », nous explique Gaëlle. Elle sera accompagnée par une enfilade de maquettes : Cordouan, Stiff, la tour d'Ordre de Boulogne, et celle du phare d'Alexandrie en cours de réalisation.

Puis à la mezzanine le thème « Éclairer le monde » sera développé en mettant en avant la commission des phares et la ville de Paris devenue capitale des phares. L'optique Fresnel devient une référence dans le monde. Les grands chantiers en mer d'Iroise seront aussi évoqués avec notamment un court métrage sur l'édification du phare de Kéréon et la reconstruction des phares après la Seconde guerre mondiale.

On redescend pour s'immerger dans le travail des hommes et des femmes aux Phares et Balises... « On présentera le métier d'électro-mécanicien, un aspect plus technique qui permettra de faire ressortir toutes les tâches dont on ne se doute pas forcément. » précise Gaëlle. La vie au phare et dans les phares en mer avec les relèves parfois périlleuses seront aussi développées. Le fac-similé de la chambre d'Armen sera reconstitué, accompagné par des témoignages audios d'anciens gardiens.

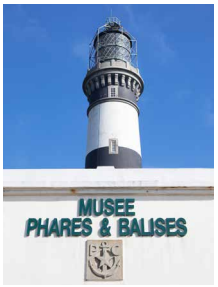
Puis on arrive à l'espace appelé « le ballet des optiques » où les différents types d'optiques seront exposés sur une estrade. Une reproduction en noir et blanc des dessins d'optiques réalisés par Léonce Reynaud sera apposée sur un pan de mur et dévoilera leur aspect technique mais aussi artistique.

Avant la montée au phare, le visiteur passera par un espace dédié à l'histoire du phare du Créac'h, tant dans ses évolutions architecturales que dans le récit plus intime de la vie de ses habitants. Au sommet, sur le chemin de ronde la vision à 360 ° des paysages d'Ouessant et de la mer d'Iroise sera l'apothéose de la visite. Une table d'orientation (nord-ouest-sud-est) indiquera tous les feux, phares, balises qui émaillent la zone ainsi que les principaux paysages d'Ouessant.



Lentille de Fresnel exposée au musée des Phares et Balises d'Ouessant

Créé en 1988 par le conseil départemental du Finistère en partenariat avec le ministère de l'équipement et le Parc naturel régional d'Armorique, le musée abrite une collection unique d'optiques, de maquettes et d'objets archéologiques. Il retrace l'histoire de la signalisation maritime et témoigne des métiers des Phares et Balises.



Musée des Phares et Balises d'Ouessant



Phare du Créac'h

PHARES DE FRANCE

Association Phares de France
contact@pharesdefrance.fr - www.pharesdefrance.fr
Courrier : Phare de Grave, 2 allée du Sémaphore, 33123 Le Verdon-sur-Mer
N° SIRET : 842 201 402 00018

Direction de la publication : Association Phares de France / Secrétariat de rédaction : Clémentine Le Moigne
Photos & Illustrations : Alain Roupie (photos de couverture et p.5), Frédéric Lesur (p. 2), Didier Grimberg (p.8), Barbara Laborde (p. 6), Clémentine Le Moigne (p. 7 et p.8), Pixabay / Création & réalisation : Shyne Graphik - www.shyne.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE